

Guerre de Louis-Ferdinand Céline : les promesses d'un chef-d'œuvre

Par David Alliot

Le Figaro, 27/04/2022

CRITIQUE - L'un des inédits de Céline récemment retrouvés paraît en librairie. Écrit après *Voyage au bout de la nuit* et avant *Mort à crédit*, c'est une œuvre autobiographique riche d'enseignements.

«*J'ai bien dû rester là encore une partie de la nuit suivante. Toute l'oreille à gauche était collée par terre avec du sang, la bouche aussi.*» Nous sommes en 1934, vingt ans après les faits, l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, tout juste auréolé du succès de *Voyage au bout de la nuit*, et à ce moment-là en pleine rédaction de *Mort à crédit*, jette sur le papier les premières lignes d'un roman qui raconterait la guerre de 1914 et ses horreurs, SA guerre. Quatre-vingt-dix ans après les avoir achevés, il nous est enfin permis de découvrir ces textes complètement inconnus, et « retrouvés » en 2021, après une rocambolesque histoire.

Quand il entame l'écriture de ce qui deviendra *Voyage au bout de la nuit*, vers 1929, Céline entreprend une « œuvre totale » et autobiographique qui engloberait sa jeunesse, son service militaire, la guerre, l'Afrique, et son expérience de médecin de banlieue. Mais très vite, probablement dépassé par la richesse du « matériau », il décide de découper tout cela en plusieurs parties. Exit la jeunesse, qui deviendra *Mort à crédit*, et publié en 1936, exit *Londres* qui deviendra *Guignol's Band*, publié en 1944, exit le service militaire et la guerre, qui deviendront *Casse-pipe*, qui sera abandonné en 1937 pour la rédaction de *Bagatelles pour un massacre*, son pamphlet antisémite. Reste la matrice de ce qui deviendra *Voyage au bout de la nuit* : une narration qui démarre par la guerre de 1914, l'Afrique, New York, son expérience de médecin à Clichy.

Des pages crues et émouvantes

Le premier roman de Céline est publié en 1932 et est un succès commercial, à cause, ou grâce, au scandale de la non-attribution du prix Goncourt à l'écrivain. Dès 1933, Céline se lance dans la rédaction de *Mort à crédit*, son deuxième livre, celui dans lequel il raconte son enfance, jusqu'à son incorporation au 12^e régiment de cuirassiers, dont la rédaction s'étalera jusqu'au début de l'année 1936. Dans une lettre à Robert Denoël, son éditeur, et datée de 1934, Céline annonce que son deuxième roman traitera « *Enfance, guerre, Londres* ». Est-ce que les manuscrits retrouvés de *Guerre* et *Londres* sont la deuxième et la troisième partie de *Mort à crédit* tel qu'il l'avait conçu à l'origine ? C'est possible, mais *Mort à crédit* s'achève brutalement sur l'engagement du jeune Bardamu au 12^e régiment de cuirassiers, pas dans les Flandres en 1914... Le mystère reste entier... Peut-être que, à nouveau, devant l'imposante taille que prenait le manuscrit de *Mort à crédit*, Céline a « abandonné » son triptyque originel, et s'est concentré sur l'enfance, et que *Guerre* et *Londres* sont les ébauches, les premiers jets, de ces parties.

À lire aussi [Proust contre Céline, la rivalité d'outre-tombe](#)

La lecture de *Guerre* est pour le moins déroutante. Le livre commence par un récit autobiographique, rarement usité par Céline dans le reste de son œuvre. On découvre Ferdinand grièvement blessé après qu'un obus a anéanti sa compagnie, faisant de lui le seul survivant. Ces pages sont très crues et émouvantes, car, pour la première fois, Céline revient sur un moment de sa vie qu'il n'évoquera que très vaguement, à divers témoins, comme aux journalistes venus l'interroger. Bien entendu, Céline en rajoute, « *il faut noircir et se noircir* » disait-il souvent. Dans la réalité, il a été blessé par une balle, pas par un obus, il était seul, à pied, et pas à cheval, en groupe... Mais le bras blessé et les souffrances cérébrales sont bien réels, et il les décrit assez clairement. Très vite, le romanesque reprend le dessus. On devine entre les lignes que l'objectif de cette troupe n'était pas très clair, et n'avait pas grand-chose à voir avec la gloire militaire.

Avec l'aide d'un soldat anglais, « *Ferdinand* » est transporté à l'arrière, à Peurdu-sur-la-Lys (Noirceur-sur-la-Lys dans *Voyage*, Hazebrouck dans la réalité) où il va être soigné. C'est à ce moment-là, vers la quarantième page, que le style change. On retrouve une narration romanesque plus habituelle chez Céline, les fameux «trois petits points» sont de retour, les aphorismes aussi, le vocabulaire salace également. Très clairement, à partir de ce moment-là, d'un point de vue stylistique, *Guerre* est très proche de la verve célinienne de *Mort à crédit*, plutôt que de *Voyage au bout de la nuit*. Et les passerelles entre *Guerre* et le deuxième roman de Céline sont nombreuses.

Morceaux de bravoure

Mais *Guerre* est aussi un «premier jet» avec ses qualités et ses défauts. Le texte est inégal, on sent très clairement qu'il n'a pas été retravaillé, policé, comme les autres romans de l'écrivain. La trame narrative n'est pas toujours très fluide, pas toujours cohérente non plus. Certaines phrases ne sont que des embryons de situations. Certains protagonistes changent de nom en cours de lecture. Céline disait qu'il retravaillait ses textes sans relâche, et on veut bien le croire, tant *Guerre* recèle en lui les promesses d'un chef-d'œuvre.

A contrario, et malgré les défauts énoncés plus haut, *Guerre* montre aussi à quoi ressemble un roman de Céline à l'aube de son élaboration, et, malgré tout, on ne peut que rester admiratif devant la maîtrise de l'écriture et la qualité de l'ensemble. Quatre-vingt-dix ans après sa rédaction, *Guerre* peut tenir la dragée haute à beaucoup de romanciers contemporains... Car si ce texte est malheureusement inégal, on ne peut passer sous silence les morceaux de bravoure qu'il contient et qui sauvent l'ensemble. Les thématiques céliniennes sont bien présentes dans ce livre, comme le pessimisme ambiant, la noirceur, la méchanceté des hommes, le sordide des situations. Comme dans *Mort à crédit*, Céline y a insufflé son fameux «langage parlé» truffé d'argot, qui fera merveille dans ses romans.

Pourquoi Céline a-t-il abandonné la rédaction de son texte ?

Certaines pages sont absolument formidables, comme la visite des parents de Ferdinand à l'hôpital, qui évoquent immanquablement les plus belles pages de *Mort à crédit*. Au fil du texte, on y retrouve des passages de *La Volonté du roi Krogold*, un conte celtico-médiéval également cité dans *Mort à crédit*, et dont le manuscrit a été aussi retrouvé l'année dernière. Plus on progresse dans la lecture, plus le style s'affirme et s'impose au lecteur. Les derniers moments à Peurdu-sur-la-Lys et le départ pour Londres sont extraordinaires. Plus trivialement, les scènes de sexe surpassent allégrement en obscénité celles (déjà bien garnies) de *Mort à crédit*, et ne manqueront pas de finir un jour ou l'autre dans une anthologie du genre...

Guerre est donc un livre polymorphe, un livre charnière, à la croisée de ses deux premiers romans. Mais reste une grande énigme, pourquoi Céline a-t-il abandonné la rédaction de son texte? On l'ignore. L'écrivain garde ses mystères. Peut-être qu'à nouveau dépassé par la richesse du matériau autobiographique, a-t-il laissé *Guerre* pour se concentrer sur *Casse-pipe*, dont la publication en 2023 des 800 pages du manuscrit, s'annonce comme un événement littéraire. De façon générale, ces inédits révolutionnent l'ensemble de nos connaissances sur Céline et par ricochet celles de la littérature du XX^e siècle. Toute la recherche

est à refaire. *«Du pain pour un siècle de littérature»*, avait prédit Céline.
L'avenir nous le dira.

**Dernier ouvrage paru: «Madame Céline», Tallandier, «Texto», 2022.*

Guerre de Louis-Ferdinand Céline, Gallimard, 185 p., 19 €. En librairie le 5
mai. Gallimard

Louis Destouches (troisième en partant de la gauche) durant sa convalescence à l'hôpital du
Val-de-Grâce, à Paris, en décembre 1914. Collection Véronique Chovin via Gallimard